

Philosophie du pouvoir ou pouvoir de la philosophie : Herzen entre Victor Cousin et Pierre Leroux

MICHEL MERVAUD

À l'époque de Nicolas I^{er}, l'opposition au pouvoir tsariste ne pouvait s'exercer sans danger que sur un plan théorique, littéraire ou philosophique, et encore en recourant à la « langue d'Ésope ». Les opposants ne considéraient donc pas la philosophie comme une activité purement spéculative : ils en mesuraient les enjeux politiques, comme le prouve par exemple le fameux débat entre Herzen et Belinski à propos de la doctrine dite de « réconciliation avec la réalité », sur lequel nous reviendrons. Nous nous proposons de mettre en évidence ces enjeux politiques en évoquant les réactions de Herzen lors de la polémique qui opposa Pierre Leroux à Victor Cousin en 1841. Dans sa *Réfutation de l'éclectisme*¹, Leroux accuse Cousin d'être un conservateur et de priver la philosophie de la pensée progressiste du XVIII^e siècle. Or, pour Leroux, c'est précisément l'esprit émancipateur des Lumières que la philosophie a pour tâche d'incarner et de poursuivre. Herzen ne pouvait qu'être d'accord avec Leroux sur ce point.

Dans les œuvres de Herzen, la première mention de Pierre Leroux est relativement tardive : elle figure dans une lettre à Ketcher du 20 août 1838. Elle est brève, mais élogieuse : « Je suis enthous-

1. Pierre Leroux, *Réfutation de l'éclectisme*, Paris, C. Gosselin, 1839, 1 vol.

siasmé par l'*Encyclopédie* de Le Roux², écrit Herzen. Voilà un admirable monument pour introduire au XIX^e siècle³ ». C'est aussi en ces années 1838-1839 que Herzen lit le roman *Spiridion* de George Sand, inspiré par les idées de Pierre Leroux. Mais sa « rencontre » avec le socialiste français est bien plus ancienne : elle remonte au début des années 1830. Herzen lisait alors *le Globe*, fondé en 1824 par Pierre Leroux et Paul-François Dubois. Il lisait aussi assidûment la *Revue encyclopédique*, qui paraissait entre 1819 et 1835 et qui comptait parmi ses collaborateurs Hippolyte Carnot et Pierre Leroux. Elle était sa principale source d'information sur le saint-simonisme, qui, plus qu'une doctrine de transformation sociale, lui apparaissait comme une nouvelle philosophie présentant d'évidentes analogies avec la *Naturphilosophie*, notamment avec Oken et l'idéalisme transcendantal de Schelling, à la mode en Russie dans les années 1830. L'aspect religieux et moral du saint-simonisme, à l'exclusion du mysticisme d'Enfantin, était sans doute pour lui l'essentiel de cette nouvelle conception du monde, un « nouveau christianisme » qui préconisait à la fois un perfectionnement moral individuel et une *palingénésie* sociale⁴. Il rompt par là avec le libéralisme politique, qu'il qualifiera de « puéril⁵ », et rêve de profonds changements sociaux. On sait aussi qu'il s'intéresse au Christ et que, dans les années 1833-1838, notamment pendant son exil à Viatka, il connaît une crise religieuse. Celle-ci est passagère, mais propre à conforter son attachement pour Pierre Leroux.

Herzen n'est pas le seul Russe qui ait subi son influence. Mais il fut l'un des premiers, avec ses amis Ogarev et Belinski. Et Pierre Leroux a joué un rôle tellement important dans sa formation intellectuelle qu'on a pu dire, non sans exagération, que, dans les années 1830, il était sur le point de devenir le Pierre Leroux de la Russie⁶. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que, « sorti de l'école de Saint-

2. Il s'agit probablement de l'*Encyclopédie nouvelle*, fondée par Pierre Leroux et Jean Reynaud et publiée de 1834 à 1841.

3. A. I. Gercen, *Sobranie sočinenij v 30-ti tomach* [Œuvres en 30 tomes], M., 1954-1966, t. XXI, p. 386. Nos références en chiffres romains renvoient aux différents tomes de cette édition « académique ».

4. Ce terme remonte à Ballanche, mais est particulièrement cher à Leroux. Herzen l'emploie également.

5. A. I. Gercen, *Byloe i dumy* [Passé et méditations], in A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. VIII, p. 161.

6. Raoul Labry, *Alexandre Ivanovič Herzen (1812-1870) : essai sur la formation et le développement de ses idées*, Paris, 1928, p. 158.

Simon disciple du Christ pour un temps, à la manière de Pierre Leroux », il est resté « socialiste pour toujours⁷ ».

Dans ces conditions, il semble évident que Victor Cousin ait joué un bien moindre rôle dans la formation des idées de Herzen. Pourtant, dès 1832, lorsqu'il préparait sa thèse de « candidat » sur le système de Copernic, il a lu ses *Fragments philosophiques* (1826) et son *Introduction à l'histoire de la philosophie* (1828)⁸. Le 1^{er} décembre 1832, Herzen, en s'inspirant de Bacon, montrait dans son essai *Sur la place de l'homme dans la nature* qu'il fallait concilier empirisme et idéalisme. Et il concluait son article par la devise « Tout accepter et ne rien exclure », qui figurait au fronton de l'École normale supérieure, en accord avec l'éclectisme de son directeur Victor Cousin. Il considérait cette devise comme « proche de l'âme d'un homme du XIX^e siècle », et la nouvelle doctrine de l'École Normale comme « plus conforme à l'esprit du temps » que le « matérialisme » de Condillac et des Encyclopédistes, qu'elle professait auparavant⁹.

En 1834, Herzen traduit le *Rapport sur l'état de l'instruction publique dans quelques pays de l'Allemagne* de Cousin, qui venait de paraître en 1832-1833¹⁰. En ce début des années 1830, il est donc indéniable que le jeune Herzen est attiré par l'œuvre de Victor Cousin. On a même pu affirmer que, en voulant concilier les contraires (sous-entendu l'empirisme et l'idéalisme), il était plus proche de Cousin que de Schelling¹¹. Et en effet, Ogarev, après avoir félicité Herzen de traduire Cousin, reprochait implicitement à son ami d'en être le disciple, et critiquait sévèrement l'éclectisme : Schelling, écrivait-il, « voilà un poète philosophe ! » ; devant lui, « vos Cousins » ne devraient-ils pas « mettre les mains sur la couture du pantalon et rectifier la position » ? Et il ajoutait en français : « Place au grand

7. *Ibid.*, p. 160.

8. A. I. Gercen, *Analičeskoe izloženie solnečnoj sistemy Kopernika* [Exposé analytique du système solaire de Copernic], 1833 (A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. I, p. 37, n. 3). Herzen intitule apparemment *Introduction à l'histoire de la philosophie* le *Cours de l'histoire de la philosophie*.

9. A. I. Gercen, *O meste čeloveka v prirode* [Sur la place de l'homme dans la nature], in A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. I, p. 25. Voir aussi Raoul Labry, *Alexandre Ivanovič Herzen...*, *op. cit.*, p. 118.

10. A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. I, p. 535. Il s'agit d'extraits, comme Herzen le précise dans ses réponses à la Commission d'enquête le 24 juillet 1834 (*Ibid.*, t. XXI, p. 414).

11. Frans Vyncke, « L'horizon idéologique du jeune Alexandre Herzen », *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves*, t. XVII (1963-1965), Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1966, p. 64 et 74-76.

homme¹² ! ». À Herzen, qui estime que Schelling « a compris l'exigence du siècle » en créant une « philosophie vivante » et non un « éclectisme sans âme », Ogarev répond : « Qui est ton Schelling ? [...] N'est-ce pas Cousin¹³ ? ».

Aux yeux de Herzen, l'éclectisme, qui voulait concilier les contraires, était peut-être alors « éminemment schellingien¹⁴ ». Mais on sait que pour lui la philosophie allemande est plus prestigieuse que la philosophie française : Herzen, en effet, « restera longtemps imbu de cette idée que la pensée française est un pâle reflet de la pensée allemande¹⁵ ». N'est-ce pas ainsi qu'en ce début des années 1830 il juge l'« éclectisme sans âme » de Cousin ? D'ailleurs même Schelling n'est pas pour lui le dernier mot de la philosophie : n'est-il pas allé jusqu'au catholicisme mystique ? Il faut le dépasser et ne lui emprunter que sa méthode¹⁶. Et, surtout, les idées sociales de Herzen sont toujours tributaires du socialisme français, notamment de la pensée de Pierre Leroux. Il l'écrira dans *Byloe i dumy (Passé et méditations)* : à Viatka, où il est exilé, il reste « encore deux ans environ » (c'est-à-dire jusqu'en 1838) « sous l'influence des idées mystico-sociales tirées de l'Évangile et de Jean-Jacques, à la manière des penseurs français du genre de Pierre Leroux¹⁷ ».

On connaît mal l'évolution de Herzen par rapport à la philosophie de Victor Cousin. Mais son attitude n'a sans doute pas tardé à être négative. D'emblée, on l'a vu, ses appréciations apparaissent contradictoires, ou du moins ambiguës : comment en effet l'éclectisme peut-il à la fois correspondre selon lui à l'esprit du siècle, et lui sembler « sans âme » ? On pourrait donc s'attendre à ce que Herzen se range plutôt du côté de Pierre Leroux lorsqu'une polémique va opposer ce dernier à Victor Cousin. Or, il n'en est rien : lorsqu'il lit au début de 1841 la *Réfutation de l'éclectisme* de

12. Ogarev à Herzen, 4 sept. 1832 et 10 juillet 1833 (N. P. Ogarëv, *Izbrannye social'no-političeskie i filosofskie proizvedenija* [Œuvres choisies politico-sociales et philosophiques], M., 1952-1956, t. II, p. 255 et 263).

13. Herzen à Ogarev, 1^{er}-2 août 1833 (A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. XXI, p. 21) et Ogarev à Herzen, 10 août 1833 (*Izbrannye social'no-političeskie i filosofskie proizvedenija*, *op. cit.*, t. II, p. 267).

14. Frans Vyncke, « L'horizon idéologique... », art. cit., p. 64.

15. Raoul Labry, *Alexandre Ivanovič Herzen...*, *op. cit.*, p. 111.

16. À N. Ogarev, 1^{er}-2 août 1833 (A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. XXI, p. 21).

17. A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. VIII, p. 288.

Pierre Leroux, parue à Paris en 1839¹⁸, il se montre aussi critique à son égard qu'à l'égard de Victor Cousin. Dans un jugement lapidaire, il renvoie dos à dos les deux penseurs :

L'éclectisme de Cousin – proclame-t-il – est aussi peu de la philosophie que la longue réfutation écrite par la tête spéculative la plus forte peut-être qui soit actuellement en France, Pierre Leroux. Là où il n'y a pas de philosophie comme science, il ne peut y avoir de solide et conséquente philosophie de l'histoire, aussi frappantes et brillantes que soient des opinions exprimées par tel ou tel¹⁹.

Dans une note, pour illustrer son propos sur les « idées brillantes », il écrit : « Par exemple, il y a un grand nombre de pensées extrêmement vraies et profondes chez Buchez ; dans les articles de *l'Encyclopédie nouvelle* éditée par Leroux, dans la *Revue encyclopédique* qui l'a précédée, et dans beaucoup d'autres écrits ». Tout en conservant une certaine admiration pour les idées saint-simoniennes et pour la pensée de Pierre Leroux, Herzen prend donc ses distances par rapport à sa réfutation de l'éclectisme autant que par rapport à Victor Cousin. Mais on aimerait savoir pourquoi, selon lui, il y a aussi peu de philosophie chez l'un que chez l'autre.

Commençons par Cousin. Herzen lui reproche implicitement que sa philosophie (ses premiers principes) ne soit pas suffisamment fondée, et que sa philosophie de l'histoire ne soit donc ni « solide » ni « conséquente ». Or, à cette époque, Herzen est tout particulièrement préoccupé par la philosophie de l'histoire. Vers le 25 juillet 1839, il écrivait à son ami Vitberg : « Quel chaînon constitue notre siècle entre le passé et l'avenir²⁰ ? ». Sur cette question qu'il jugeait « très importante », il avait trouvé une réponse, sur laquelle nous reviendrons. Elle était exprimée dans les *Prolegomena zur Historiosophie* d'un hégélien de gauche, le Polonais Cieszkowski. Elle coïncidait d'ailleurs, disait-il, avec ses propres idées.

Herzen n'explique pas pourquoi la philosophie de l'histoire de Cousin n'est pas satisfaisante à ses yeux. Par ailleurs, s'il estime que sa philosophie n'est pas une « science », c'est peut-être parce qu'il a l'intuition que son histoire de la philosophie est tout aussi inconsé-

18. Il se réfère à cette réfutation de 276 pages dans une note de sa traduction des *Récits des temps mérovingiens* d'Augustin Thierry (A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. II, p. 8).

19. Préface à sa traduction du début des *Récits des temps mérovingiens* d'Augustin Thierry (A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. II, 8).

20. A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. XXI, p. 38.

quente. Récemment, dans une étude remarquable²¹, Lucie Rey a montré que, paradoxalement, cette histoire de la philosophie n'est pas historique ! Cette non-historicité s'explique par la thèse de Cousin, qui attribue une origine psychologique à toutes les productions philosophiques. En effet, pour Cousin, « l'histoire de la philosophie n'est pas le tableau d'une évolution de la pensée humaine », mais « les nombreuses variantes de quelques positions nécessaires, dont l'origine se trouve dans le fonctionnement général de l'esprit humain »²². Cousin insiste sur cette thèse dès son introduction au *Cours de l'histoire de la philosophie*, que Herzen a lu, on l'a vu, en 1832. Il la répète en 1864 dans son *Histoire générale de la philosophie* :

L'esprit humain, écrit-il, est comme l'original dont la philosophie est la reproduction plus ou moins fidèle, plus ou moins complète. Chercher dans l'esprit humain la racine des divers systèmes, c'est donc chercher tout simplement les effets dans leurs causes, c'est tirer l'histoire de la philosophie de sa source la plus certaine et la plus élevée²³.

Une telle conception de l'histoire de la philosophie est donc réductrice, et l'on comprend pourquoi Herzen la juge décevante. Ce n'est d'ailleurs pas la seule réduction opérée par Cousin. Lucie Rey montre que l'éclectisme accomplit trois mouvements de réduction : limiter la philosophie à la psychologie ; supprimer la portée politique et sociale de la philosophie ; faire disparaître la quasi-totalité de la philosophie du XVIII^e siècle au profit du seul Condillac. Aussi aboutit-on, comme l'a bien vu Pierre Leroux, à une philosophie purement descriptive, privée de l'esprit émancipateur du XVIII^e siècle²⁴. Par ailleurs, l'éclectisme politique, pendant de l'éclectisme philosophique, est un compromis entre Ancien Régime et Révolution, entre monarchie et république. Il a pour objectif de justifier la monarchie constitutionnelle et d'appuyer l'ordre établi. C'est une « philosophie au pouvoir » et une « philosophie du pouvoir²⁵ ».

21. Lucie Rey, « Les Lumières comme enjeu philosophique et politique : Pierre Leroux face à Victor Cousin », *Dix-huitième siècle*, 47, 2015, p. 501-528. Lucie Rey est l'auteur d'une thèse, *Les enjeux de l'histoire de la philosophie en France au XIX^e siècle. Pierre Leroux contre Victor Cousin*, Paris, l'Harmattan, 2013.

22. Lucie Rey, « Les Lumières... », art. cit., p. 504.

23. V. Cousin, *Histoire générale de la philosophie*, Paris, 1864, p. 6. Cité par Lucie Rey, art. cit., p. 505.

24. Lucie Rey, « Les Lumières... », art. cit., p. 524-525.

25. *Ibid.*, p. 526-527.

Pour Pierre Leroux, la philosophie de Cousin est une philosophie sans tradition. Cette affirmation en apparence paradoxale, puisque Cousin se réclame d'une tradition conservatrice, signifie que l'éclectisme n'a pas choisi la *bonne tradition*, la tradition nouvelle, émancipatrice, de la philosophie du XVIII^e siècle, qui consiste à organiser la raison collective de l'humanité²⁶. La philosophie des Lumières n'est pas seulement une rupture, une philosophie critique et négative, une philosophie de la destruction, comme l'entend Cousin, mais une doctrine *positive* qu'il s'agit de *continuer*²⁷.

Herzen, qui avait voué sa vie à la lutte contre le pouvoir tsariste, ne pouvait se satisfaire à la longue de l'éclectisme de Cousin, dont la finalité était au contraire de justifier l'ordre établi²⁸. Il ne pouvait qu'approuver Leroux lorsque celui-ci accusait Cousin d'être le soutien du pouvoir en place et de la Charte²⁹, partisan du « juste milieu³⁰ » et même « réactionnaire³¹ », courtisan des rois et des prêtres, qui a voté la mort dans un procès de régicides, alors qu'autrefois il avait une « invincible tendresse » pour Marat³² ! Herzen aurait pu dire, lui aussi, que Cousin était étranger à « l'esprit émancipateur » de la philosophie du XVIII^e siècle et à la Révolution française, dont Leroux voulait continuer le combat³³. Et comment n'aurait-il pas déploré comme Leroux que Cousin soit loin du peuple et du mouvement social³⁴ ?

D'autre part, sur un plan purement spéculatif, il finira par se gausser à la fois de Cousin et de la philosophie allemande. En 1844, dans sa deuxième lettre sur les cours publics de l'historien Granovski, il écrit avec humour :

Les plus grands penseurs de l'Allemagne n'ont pas échappé à la tentation de construire l'histoire d'une manière forcée, en la fondant sur des documents insuffisants et des théories unilatérales ; cela se conçoit : la pensée spéculative était plus proche de leur

26. *Ibid.*, p. 515-521.

27. *Ibid.*, p. 522.

28. Cousin semble se rencontrer ici avec Hegel, dont il a été l'introduit en France. On sait en effet que Hegel a longtemps fait figure de « philosophe de la Restauration », sa *Philosophie du droit* semblant justifier la monarchie absolue prussienne et la réaction antilibérale.

29. P. Leroux, *Réfutation de l'éclectisme*, Paris, 1839, p. 82.

30. *Ibid.*, p. 69.

31. *Ibid.*, p. 66.

32. *Ibid.*, p. 85-86.

33. *Ibid.*, p. 78.

34. *Ibid.*, p. 70.

cœur qu'une conception vivante de l'histoire. Leur pénible théorie de la nécessité fut poussée jusqu'à l'absurde dans les œuvres de Cousin, jadis très célèbre. Chez Cousin, je vois une Némésis se vengeant des Allemands pour leur amour de l'abstraction et du formalisme froid. Les Allemands devaient éclater de rire en découvrant dans ces ouvrages jusqu'où ils avaient mené le brave et candide Gaulois qui s'était fié à eux. Il avait compris la nécessité d'une manière si superficielle que c'est tout juste s'il n'avait pas déduit le cou déformé d'Alexandre le Grand de la formule générale de l'évolution de l'humanité. C'était une réaction contre la conception de Voltaire, qui, à l'inverse, déduisait le sort du monde de la forme du nez de Cléopâtre³⁵.

Le 10 mars 1850, Herzen écrit encore dans *De l'autre rive* :

On est forcé, en France, de répéter les vérités les plus élémentaires, de revenir sur des principes qui n'étaient pas nouveaux du temps d'un Bacon ou d'un Spinoza [...]. Après trois révolutions, on en est encore à la question de la censure, de la prison préventive, de la transportation sans jugement, parce qu'il n'y a rien de gagné définitivement. Cette confusion s'est produite dans la science même par l'éclectisme de M. Cousin, qui lui a donné une organisation systématique. Cette confusion règne dans tous les camps, chez les démocrates comme chez les absolutistes, à plus forte raison chez les modérés qui ne savent ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils ne veulent pas³⁶.

Par rapport à la philosophie « confuse » et « modérée » de Cousin, la philosophie de Pierre Leroux pouvait-elle représenter un certain pouvoir de décision ? Apparemment pas, puisque, selon Herzen, la confusion règne également chez les démocrates français. Pour lui, les limites de la pensée de Leroux sont évidentes. Sans doute Leroux déplorait-il que l'éclectisme se contente d'opérer mécaniquement sur des idées, mais lui-même se bornait à affirmer que la clé de la vraie philosophie est le mot de Vauvenargues : « Les grandes pensées viennent du cœur³⁷ ». Par ailleurs, pour Herzen, qui au début des années 1840 était en train de rompre avec toute

35. A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. II, p. 127.

36. « Donoso Cortès, marquis de Valdegamas, et Julien, empereur romain », dans *S togo berega [De l'autre rive]* (A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. VI, 352, original français dû sans doute à Herzen). Texte paru dans *la Voix du peuple* de Proudhon, 167, 18 mars 1850.

37. P. Leroux, *Réfutation de l'éclectisme*, *op. cit.*, p. 264-265.

conception religieuse du monde³⁸, dire comme Leroux que les éclectiques ont « crucifié » la philosophie³⁹, leur reprocher d'être sans religion⁴⁰, proclamer que la philosophie et la religion sont identiques⁴¹, développer une doctrine de la perfectibilité humaine, comme il le fera dans *De l'humanité*, ce ne pouvait être une « philosophie comme science », fondement d'une « conséquente philosophie de l'histoire ».

Le 15 août 1842, dans son *Journal*, Herzen émet ce jugement mitigé sur la *Revue indépendante*, fondée l'année précédente par Pierre Leroux, avec George Sand et Louis Viardot :

Dans la *Revue indépendante*, que de vie, de feu, que de mots propres à rassembler des groupes sur les boulevards, et en même temps quelle platitude dans la compréhension des vérités indépendamment des intérêts contemporains ! Les articles politiques et philosophiques sont tout simplement ridicules ; les Français ont un retard de deux siècles sur les Allemands pour la spéculation, comme les Allemands retardent de cinq siècles sur les Français pour appliquer l'idée de droit à la réalité⁴².

Le 28 février 1845, après avoir lu *De la création de l'ordre dans l'humanité* de Proudhon, ouvrage qu'il juge « extrêmement remarquable », Herzen écrit dans son *Journal* :

En lisant Proudhon comme P. Leroux et d'autres Français philosophants, il faut sans cesse se souvenir qu'ils ont leurs pensées et leurs procédés étranges, des niaiseries⁴³, des illogismes, etc. Il faut se frayer un passage à travers tout cela, il faut prendre cela pour une mauvaise habitude que nous tolérons chez un homme de talent ; de telles expressions risquent de faire reculer des lecteurs superficiels⁴⁴.

38. Dans ses essais philosophiques de 1842 intitulés *Le dilettantisme dans la science* (*Diletantizm v nauke*).

39. P. Leroux, *Réfutation de l'éclectisme*, *op. cit.*, p. 77.

40. *Ibid.*, p. 70.

41. P. Leroux, *De l'humanité*, Paris, 1840 ; nouvelle édition : Paris, Fayard, 1985, p. 53. C'était un thème hégélien.

42. A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. II, p. 224.

43. « Niaiseries » en français dans le texte.

44. A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. II, 408-409. Herzen ne cessera plus d'émettre des réserves sur Pierre Leroux, surtout lorsqu'il le rencontrera à la fin de sa vie (voir M. Mervaud, « Herzen et Pierre Leroux », *Revue des études slaves*, LXXVIII/2-3, 2007, p. 159-175).

Curieusement, à la même époque, Heinrich Heine renvoyait lui aussi dos à dos Cousin et Leroux. Dans une correspondance du 15 juin 1843 pour la *Gazette d'Augsbourg* (*Allgemeine Zeitung*), il rapportait longuement la polémique de Leroux contre l'éclectisme. Il expliquait l'opposition des deux penseurs par leur différence de nature et d'origine sociale : Cousin est un « philosophe allemand » qui « s'occupe plus de l'esprit humain que des besoins de l'humanité » ; Leroux, « enfant du peuple », est « bien plus un ami des hommes que des idées », ses pensées « prennent racine dans la plus effrayante réalité » et « ont toutes une arrière-pensée : l'intérêt de l'humanité⁴⁵ ». Mais une chose les rapproche : leur commune « impuissance ». Les fondements de leurs doctrines opposées ont « la même faiblesse ». « L'éclectisme de Cousin est un pont suspendu fait de fils ténus entre le gauche empirisme écossais et l'idéalisme allemand abstrait, un pont qui peut tout au plus suffire aux besoins de quelques promeneurs aux pieds légers, mais qui pourrait s'effondrer lamentablement si l'humanité voulait le franchir avec le bagage pesant de son cœur et ses lourds destriers ». Quant à Leroux, Heine démonte avec esprit sa démarche utopique : il « veut construire un pont colossal d'une seule arche qui doit reposer sur deux piliers dont l'un est fait du granit matérialiste du siècle passé, et l'autre du clair de lune du futur dont il a rêvé, et ce deuxième pilier, il lui donne pour base une étoile non encore découverte de la Voie lactée »⁴⁶. Par ailleurs, Heine reproche à Leroux, comme à Cousin, son « manque de méthode » : il « remâche constamment l'immortalité de l'âme, sans en être rassasié » ; il espère, parce qu'il s'est bien conduit en cette vie, parvenir à une plus grande perfection dans une existence future⁴⁷. Comment concilier cette religiosité avec l'empirisme des encyclopédistes ? Utopie et religion : ce sont les deux aspects de la pensée de Leroux que raille Heine et que Herzen, devenu athée, ne manquera pas lui aussi de critiquer.

Pour Herzen aussi bien que pour Heine, la philosophie de Pierre Leroux n'avait donc pas de prise sur le réel. Elle était pour ainsi dire sans pouvoir. Or, on a vu que Herzen, à la recherche d'une authentique et efficace philosophie de l'histoire, s'était posé dès 1839 une question fondamentale : quel chaînon constitue notre siècle entre le passé et l'avenir ? Et il avait trouvé des idées semblables aux siennes chez l'hégélien de gauche Cieszkowski. Dans ses

45. H. Heine, *Sämtliche Werke*, éd. Ernst Elster, Leipzig-Vienne, s. d. [vers 1890], t. 6, p. 414 et 416-417.

46. *Ibid.*, p. 414.

47. *Ibid.*, p. 415. C'est l'un des thèmes de *De l'humanité*.

Prolegomena zur Historiosophie, ce dernier reprochait à Hegel d'ignorer l'avenir et de le déclarer inconnaissable. Or, selon Cieszkowski, si la raison peut concevoir l'essence du passé, elle doit pouvoir également concevoir l'essence de l'avenir : « de même que Cuvier, avec une seule dent de mammoth, reconstruisait non pas tel animal antédiluvien, mais le type de cet animal, de même la philosophie, à l'aide du passé, peut non pas deviner toutes les apparitions fugitives de l'Idée s'efforçant de se réaliser, mais dessiner la courbe de cet effort, le plan suivant lequel il s'exerce, en un mot l'organisme de l'Histoire⁴⁸ ».

Selon Cieszkowski, l'avenir peut être déterminé de trois manières : dans l'Antiquité, époque des prophètes, il était connu par le sentiment ; dans les temps modernes, il l'est par la pensée, c'est-à-dire par la religion et la philosophie ; aujourd'hui et demain, il le sera par la volonté. Et Cieszkowski, ayant attiré l'attention des penseurs sur le système de Fourier, conclut en affirmant que l'homme sort de l'abstraction pour devenir un individu social. Cieszkowski ramenait donc Herzen à l'étude du concret et à une philosophie de l'action. Jadis, Schelling l'avait aidé à comprendre la religion saint-simonienne. Désormais, grâce à Cieszkowski, « le saint-simonisme évangélique commençait à s'effacer derrière le saint-simonisme constructeur⁴⁹ ».

Pierre Leroux n'est plus le maître à penser de Herzen. C'est Cieszkowski qui incarne pour lui comme pour d'autres⁵⁰ le pouvoir de la philosophie. Cette même année 1839, à l'automne, la rencontre avec Vissarion Belinski allait permettre à Herzen de préciser ses nouvelles idées et de confirmer sa volonté d'action. Devenu hégélien sans bien connaître encore le système de Hegel, c'est dans la lutte contre Belinski qu'allait se forger son hégélianisme révolutionnaire.

On sait que Belinski, dans quatre articles de 1839-1840, exposait la doctrine dite de « réconciliation avec la réalité ». Partant de la proposition de Hegel « tout ce qui est réel est rationnel », Belinski en concluait que la réalité russe de l'époque était rationnelle. Conservatisme qui contrastait étrangement avec le tempérament fougueux du critique. Mais, comme ce dernier le reconnaissait lui-même, sa nature était toujours « dans les extrêmes ». Avant même

48. August von Cieszkowski, *Prolegomena zur Historiosophie*, Berlin, 1838, p. 12. Raoul Labry, *Alexandre Ivanovič Herzen...*, *op. cit.*, Paris, 1928, p. 203.

49. Raoul Labry, *Alexandre Ivanovič Herzen...*, *op. cit.*, p. 205.

50. On sait l'influence qu'il a exercée par exemple sur Moses Hess, qui l'a fait connaître à Karl Marx.

que ne paraissent ces articles, Herzen, consterné par cette évolution inattendue, avait mis en garde Belinski contre les conséquences politiques de ses positions théoriques. Dans *Byloe i dumy*, il rapporte ces discussions dramatiques :

Savez-vous que, de votre point de vue, objecte-t-il, [...] vous pouvez démontrer que la monstrueuse autocratie sous laquelle nous vivons est rationnelle et doit exister ? – Sans aucun doute, répondit Belinski⁵¹.

Au nom de la raison, Belinski justifiait une réalité qu'il savait monstrueuse et qu'il qualifiera bientôt lui-même de « sordide ». En fait, ne sachant pas l'allemand, et ne connaissant la philosophie hégélienne que par ce que lui en disait Bakounine, il commettait une erreur spéculative sur le concept de réel chez Hegel⁵² : pour Hegel, en effet, tout ce qui est réel n'est pas d'emblée rationnel, car « l'attribut de la réalité ne s'applique chez lui qu'à ce qui est en même temps nécessaire », et « ce qui est nécessaire se révèle en dernière instance également comme rationnel⁵³ ». Herzen l'avait senti. Il écrira dans *Byloe i dumy* :

Si l'ordre social existant est justifié par la raison, la lutte contre celui-ci, dès l'instant qu'elle existe, est également justifiée. Ces deux sentences, prises de manière formelle, sont une pure tautologie ; mais, tautologie ou non, celle-ci menait directement à reconnaître le pouvoir établi et à se croiser les bras ; c'était justement ce que voulaient les bouddhistes de Berlin. Si contraire à l'esprit russe que fût une telle conception, nos hégéliens moscovites l'acceptèrent, en s'égarant sincèrement⁵⁴.

Les « hégéliens moscovites », entre autres les slavophiles, tendaient en effet comme Belinski à interpréter Hegel dans le sens de la droite hégélienne, ce qui revenait à se démobiliser. Herzen ne pouvait l'admettre : pour lui, le combat *nécessaire* contre le régime autocratique, dont il est la négation, est aussi *réel* que ce régime ; il est plus réel même dans la mesure où il tend à lui substituer une réalité plus juste. Hégélien de gauche, Herzen avait compris les

51. A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. IX, p. 22.

52. Voir M. Mervaud, « Belinskij et la réalité », *Revue des études slaves*, t. 65/3, 1993, p. 479-480 ; *Alexandre Herzen sur l'autre rive ou le socialisme russe à l'épreuve de l'émigration*, Paris, Institut d'études slaves, 2012, p. 35.

53. Friedrich Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Paris, Éditions sociales, 1946, p. 6.

54. A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. IX, p. 22.

potentialités révolutionnaires de la dialectique hégélienne. Dans *Byloe i dumy*, il exprimera ce *pouvoir de la philosophie* dans une formule célèbre : « la philosophie de Hegel est l'algèbre de la révolution⁵⁵ ».

La révolution à laquelle fait allusion Herzen peut s'entendre comme une révolution politique et sociale plus ou moins lointaine. Mais, dans l'immédiat, c'était, comme disait Voltaire, une révolution « dans les esprits ». Dans *Byloe i dumy*, Herzen rappelle comment, pour réfuter les hégéliens moscovites conservateurs, il s'était sérieusement plongé dans la lecture de Hegel. Et il avait constaté que cette philosophie « mal formulée », qui demande de s'accoutumer à une langue difficile, était beaucoup plus proche selon lui de ses propres conceptions que de celles de ses disciples. Et il soulignait son extraordinaire pouvoir de libération, qui « ne laisse pas pierre sur pierre de l'univers chrétien⁵⁶ ». C'est en effet une lecture approfondie de Hegel qui amènera Herzen, dans ses quatre articles de 1842 intitulés *Le dilettantisme dans la science* (*Diletantizm v nauke*), à renoncer à toute croyance religieuse. Et c'est encore Hegel qui le conduira, de 1844 à 1846, dans les huit articles de ses *Lettres sur l'étude de la nature* (*Pis'ma ob izučenii prirody*), à évoluer vers une conception du monde proche du matérialisme, mais à laquelle il préférera donner le nom de « réalisme ».

Université de Rouen

55. A. I. Gercen, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. IX, p. 23.

56. A. I. Gercen, *Byloe i dumy* [*Passé et méditations*], in *Ibid.*, p. 23.

